Et puis tout à coup, sans raison, pour rien,
 —Il leur faut si peu pour être amusées !—
 Un rire enfantin, partant en fusées,
 Naît, grandit et meurt, sans qu'on sache bien
 Quelle en est la cause... ou si c'est pour rien.

Voici maintenant—ô joie ! un silence...
 Non !... Une arrivée, ou bien un départ :
 “ Bonjour... Au revoir ! ” Alors sans retard,
 L'éternel babil reprend, recommence...
 Il faut rattrapper le petit silence !

Et les langues vont, les langues toujours
 Vont, vont, vont... Et l'eau bouillonne et chantonne
 Dans le samovar son chant monotone...
 Le thé ! vain prétexte à ces vains discours !...
 Et les langues vont, vont, vont, vont toujours.

L'heure cependant vient—l'heure bénie !—
 Où le bruit des voix cesse peu à peu...
 Trois... puis deux... puis rien... Serait-ce, ô mon Dieu !
 Le dernier soupir de la symphonie ?
 Toucherai-je enfin à l'heure bénie ?

Soudain : “ Quel plaisir de vous trouver là,
 “ Si tard !... Je craignais... Sept heures passées...
 “ Chère, excusez-moi... Des courses pressées.
 “ Un petit quart-d'heure, et je pars... voilà ! ”
 Huit heures sonnant, elle est encore là !..

Tous les vendredis, madame est chez elle,
 Madame reçoit chaque vendredi ;
 Chaque vendredi m'arrive, assourdi,
 A travers le mur, ce bruit de crécelle...
 C'est le vendredi : Madame est chez elle !

Jacques NORMAND.